



UNE RECHERCHE COMMUNAUTAIRE SUR LES TRANSMASCULINITÉS

Les personnes transgenres sont confrontées à des enjeux de santé spécifiques qui sont sous-étudiés. Pour les comprendre, le projet FOREST adopte une démarche communautaire qui implique les personnes concernées à toutes les étapes. Celle-ci permet d'équilibrer les rapports de pouvoirs entre "enquêté.es" et "chercheur.es" grâce à une collaboration entre l'association OUTrans et l'Université Lumière Lyon 2.

Les personnes transmasculines sont des personnes dont le sexe déclaré à la naissance est femme, mais dont l'identité de genre (le genre vécu intimement ou dans la vie de tous les jours) diffère. Ces personnes peuvent avoir entamé ou non un parcours de transition qu'il soit médicalisé ou pas. En tant que minorité, les personnes transgenres subissent de la transphobie, une forme de discrimination qui leur est spécifique et peut prendre diverses formes. Elle peut s'exprimer sous forme de haine, de rejet ou plus simplement passer par la négation des identités ou vécus des personnes transgenres. La transphobie ordinaire paraît souvent anodine aux personnes cisgenres (qui ne sont pas transgenres), pourtant, elle est à l'œuvre dans la société comme dans la recherche, ce qui ne permet pas de capter la singularité de ces parcours de vie et pose des problèmes éthiques.

Peu d'études existent sur les personnes trans et sur leur santé, encore moins sur la santé sexuelle des personnes transmasculines.

En France comme à l'étranger, des lacunes subsistent dans la compréhension, au sein de cette population, des déterminants de la santé globale et plus spécifiquement de la santé sexuelle.

Enjeux scientifiques et de société

Ces enjeux de santé sont particulièrement peu étudiés par la santé publique ou la psychologie qui ne s'étaient jusqu'alors pas dotées des moyens nécessaires pour mettre en œuvre des études calibrées et adaptées à cette population. Les enquêtes réalisées ont en outre peu de retombées directes et positives sur la santé et la vie des personnes concernées.

Par ailleurs, les études scientifiques réalisées jusqu'alors témoignent d'un manque de données au sujet de la santé des personnes transmasculines, la plupart des études disponibles s'intéressant aux femmes trans. Certains chercheur.es ont mis en lumière cette invisibilisation de la question transmasculine dans les études sur les personnes trans.

Pourtant, chez les personnes transmasculines aussi, la sexualité peut être un lieu où se croisent et s'actualisent des problématiques de santé, en raison de probables différences concernant le rapport au corps, à la sexualité et aux relations affectives et sexuelles. Elles peuvent ainsi être exposées à des discriminations, à des violences, au VIH et aux autres infections sexuellement transmissibles (IST). La recherche peut donc mettre en lumière les contraintes ou au contraire les ressources spécifiques aux personnes transmasculines, dans leur intimité et leur sexualité.

Le projet FOREST, acronyme pour FONctions et REprésentations de Sexualités Transmasculines, s'est construit sur la base d'observations de terrain effectuées par une association d'autosupport trans impliquée dans l'accompagnement des personnes transgenres : OUTrans. Il s'agit d'une association militante impliquée dans la lutte pour les droits et la santé des personnes trans. Une collaboration entre l'Université Lumière Lyon 2

et l'association OUTrans dont l'expertise est inscrite au cœur du projet, a vu le jour, dans le but de faire la lumière sur cette question de santé trop longtemps restée dans l'ombre. S'appuyant sur les constats faits par l'association, la recherche allie expertise du terrain et méthodologie scientifique. Les résultats attendus de cette étude permettront de promouvoir un traitement plus juste en termes d'accès aux soins et de promotion de la santé pour les personnes transmasculines.

Démarche adoptée :

la recherche communautaire

Il existe différentes manières de faire de la recherche impliquant les personnes concernées à différents degrés. La recherche peut être participative, collaborative, interventionnelle, etc. La recherche communautaire est une manière de faire qui implique les personnes tout au long du processus de recherche et dans la réciprocité. On peut la définir de la façon suivante : « La recherche communautaire est une recherche en collaboration entre chercheur.es et acteurs/trices communautaires, qui s'inscrivent tou.tes dans un partenariat équilibré. Les partenaires apportent chacun.e leurs propres expertises, et partagent les responsabilités. La recherche communautaire est issue des besoins des groupes concernés et vise à apporter une réponse en associant démarche scientifique et action » (Demange, et al., 2012). Dans le cadre du projet FOREST, adopter cette démarche est primordiale car l'étude porte sur une population minorisée et méconnue. Les personnes trans peuvent notamment avoir une histoire de violence avec le corps médical et psychiatrique.



L'enjeu est de développer une approche plus respectueuse et éthique qui respecte l'expertise et les savoirs de celle-ci tout en s'efforçant de réduire le rapport asymétrique entre chercheur.es et personnes enquêtées. ○

Xavier Mabire, post-doctorant, Université Lumière Lyon 2, Groupe de recherche en psychologie sociale (GRePS) ; Suzanne Robin-Radier, ingénieure d'études à l'Association OUTrans ; membres de l'Association OUTrans & Marie Préau, professeure de psychologie sociale, Université Lumière Lyon 2, GRePS

Équipe de recherche :

OUTrans : Suzanne Robin-Radier & les membres de l'association impliqués dans le projet
Université Lumière Lyon 2 -
Laboratoire GRePS : Marie Préau (investigatrice principale), Xavier Mabire (coordinateur), Céline Dentella & Dulce Ferraz

Financement : ANRS | Maladies Infectieuses Émergentes

Soutien : TGIR Huma-Num

Références :

Demange E., Henry E., & Préau M. (ed.) (2012), *De la recherche en collaboration à la recherche communautaire*, ANRS / Coalition Plus
<https://outrans.org>
<https://www.anrs.fr/fr>
<https://www.huma-num.fr>